

Andronikos FALANGAS, *Présences grecques dans les Pays roumains (XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles). Le témoignage des sources narratives roumaines*, Editions Omonia, Bucarest, 2009, 336 p. + 12 ill.

Tout historien attiré par le sujet de ce livre aura remarqué depuis longtemps le nom de l'auteur, qui dès 1992 avait soutenu en Sorbonne une thèse ayant presque le même titre. Depuis, plusieurs articles ont confirmé l'intérêt que M. Falangas porte aux Pays roumains pour cette époque de leur histoire où ils ont hébergé une partie, nombreuse et active, de la diaspora hellénique. Ce qu'il appelle « la cristallisation d'un milieu grec, surtout épirote » en Valachie et en Moldavie a fait l'objet d'un chapitre de notre volume sur *La tradition byzantine dans les Pays roumains*, publié en 1983, et nous nous apercevons avec plaisir que sur la voie ainsi ouverte de jeunes savants se sont mis à l'ouvrage (à côté d'Andronikos Falangas on doit citer les noms de Benoît Joudiou, Radu Păun et Lydia Cotovanu).

Les premiers éclaircissements offerts au lecteur concernent les sources : une vingtaine d'Annales, de chroniques et de récits hagiographiques (en grec, en slavon, en latin, en roumain) et ceci pour une époque qui s'étend de 1432 à 1691. Tour à tour, l'enquête s'arrête au monastère de Tismana, pour venir à l'appui de la tradition à propos de son fondateur, Nicodème, sur la création de la métropole de Moldavie, dont les quatre titulaires grecs qui ont précédé la chute de Constantinople furent volontairement ignorés par la légende historique forgée au XVI<sup>e</sup> siècle, et enfin sur le culte des reliques tel qu'il apparaît à l'occasion de leurs translations. Ailleurs, ce sont des généalogies byzantines du XV<sup>e</sup> siècle que l'auteur poursuit parce qu'elles appartiennent aussi à l'histoire roumaine (notamment, l'origine de Marie de Mangou, récemment étudiée par Stefan Gorovei et Maria Magdalena Szekely). Les deux chapitres suivants traitent de la vie du patriarche oecuménique Niphon II et des relations du prince valaque Neagoe Basarab avec l'Athos. La Grande Eglise et les Lieux Saints ont largement bénéficié de la munificence des Roumains. En signalant des faits, nombreux et concluants, qui s'y rapportent, A. Falangas recueille des renseignements sur la présence des Grecs dans la Moldavie de Pierre le Boiteux. Il reprend l'analyse du poème de Georges l'Étolien, véritable pamphlet dirigé contre la princesse Kiajna lorsque celle-ci était déjà déçue et exilée. Un dernier groupe de travaux dépouillent soigneusement les documents à propos de la filiation de Michel le Brave et des Grecs de son entourage : on y retrouve les Cantacuzène qui envisageaient déjà depuis une trentaine d'années de pénétrer dans les Pays roumains. Nous sommes entièrement d'accord avec l'identification du trésorier Yani Kalogéras avec Yani de Pogoniani (voir là-dessus D. M. Pippidi et A. Pippidi dans *Πεπραγμένα τού Γ' διεθνούς κρητολογικού συνέδριου*, II, Athènes, 1974, pp. 278–279). A-t-il aidé Michel le Brave à occuper le trône de Valachie et était-il son proche parent ? C'est plus que probable. Habile diplomate, le prince Aaron de Moldavie l'avait envoyé en 1595 pour traiter avec les Cosaques (P.P. Panaitescu, *Documente privitoare la istoria lui Mihai Viteazul*, București, 1936, p. 10). Il fut exécuté en 1595 après la bataille d'Areni, une victoire de Jérémie Movila, l'ennemi de Michel.

Pour conclure, cet ouvrage, doué d'une bibliographie bien choisie et d'un glossaire, sera très utile à ceux qui ne lisent pas le roumain : il marque un progrès, car des problèmes ont été mieux posés et des solutions nouvelles envisagées.

*Andrei Pippidi*

Vera Georgievna ČENCOVA, *Vostočnaja cerkov' i Rossija posle Perejaslavskoj rady (1654–1658). Dokumenty*, Moscou, Éd. « Gumanitarij », 2004, 176 p.

De dimensions assez réduites à une première vue, le livre s'avère en échange très riche en informations nouvelles, puisées aux précieuses Archives d'État russe des Documents Anciens (« Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Drevnih Aktov »). L'auteur étudie le premier essor de la Russie sous la nouvelle dynastie des Romanov, après le mouvement de Bogdan Hm'elnickij et l'entrée des territoires situés à gauche de la rivière de Dniepr sous le pouvoir de la Russie, fait qui a ouvert un nouvel chapitre des relations internationales dans la partie orientale de l'Europe, avec des conséquences directes sur la situation assez délicate des Pays Roumains, considérés comme « vassaux » (p. 6 et suiv.) à la Porte ottomane.

Après le renoncement de la reine Christine, revenue au catholicisme, au trône suédois, le nouvel roi de Suède, Charles X Gustave, a reçu l'archimandrite grec Daniel, venu d'Athènes et ancien représentant de Bogdan Hm'elnickij, à l'époque envoyé du tsar russe, en vue d'une éventuelle alliance russo-suédoise contre la Pologne, dont les relations avec la Suède allaient s'empirer, jusqu'à la future guerre entre les deux pouvoirs (1660–1665). La lettre grecque adressée par Daniel au tsar russe le 4 novembre 1654 (le 4 « octobre » mentionné dans les pages 59 et 62 doit être une inadvertance) ajoute à ce-dernier le titre de « grand maître de la terre de Zaporožsko et de l'armée » (p. 56), en-dehors de son titre habituel d'autocrate et empereur de toute la Russie, Grande et Petite, de la Moscovie, *de Kiev* (nouvel ajout aussi), Vladimir etc., comme on remarque à juste titre (p. 135, n. 2).

L'histoire de la Valachie et celle de la Moldavie surtout tireront grand profit des 20 documents publiés dans ce livre. Arrivé à Jassy, en février 1654, Arsenij Suhanov adressait au tsar une relation de son voyage jusqu'à ce moment, en insistant sur la rencontre et les discussions qu'il avait eues avec Gheorghe Ștefan, le nouvel voïvode de la Moldavie (doc. no. 1, p. 47–48). Le mois suivant, le métropolite serbe Arsenij de Trebinje faisait à Moscou une relation plus détaillée des pourparlers qui avaient eu lieu à Târgoviște entre Gavriil, le patriarche serbe de Peč, et le voïvode Matei Basarab de la Valachie, portant sur les relations avec Bogdan Hm'elnickij (document no. 2, p. 49–52). Vient le tour d'un marchand pour exposer la situation politique difficile non seulement pour la Valachie et la Moldavie, mais aussi pour la Transylvanie (doc. no. 3, p. 53–55). Le même texte se réfère à Athanasios Patellaros, ancien patriarche de Constantinople et protégé du voïvode Vasile Lupu de Moldavie. Le document se rapporte à l'emprisonnement de Vasile Lupu à Yedi-Kule, ainsi qu'à ces espérances de revenir sur le trône de la Moldavie. Le 5<sup>e</sup> document (p. 63–68), envoyé de Reni (Tomarova) au tsar russe. Le même marchand grec s'adressait de nouveau au tsar trois mois plus tard, le 9 mai 1655, cette fois de Galați, et se réfère aux relations de Gheorghe Ștefan avec les Cosaques et avec Constantin Șerban Basarab de Valachie (doc. no. 6, p. 69–73).

Le rôle des marchands, mais surtout du haut clergé grec ressort avec force et clarté de ces documents. Les documents 9 et 10 (p. 77–93) sont adressés au tsar Aleksej Mihajlovič par le patriarche Païsius de Jérusalem (1644 – 1660, ancien higoumène du monastère de Galata), de Jassy, où il résidait assez souvent, en vue d'améliorer les relations russo-moldaves. Par ces lettres, écrites en août 1655, le prélat susmentionné préparait le traité conclu entre les deux pays en 1656. Très importants nous semblent aussi le document nos. 13, dans lequel Arsenij Suhanov se réfère, le 25 mars 1656, à son nouveau séjour en Moldavie, cette fois au cours de son retour du voyage entrepris au Mont Athos et à Constantinople, 18 (p. 117–121), et 20 (p. 125–130), ce dernier représentant la lettre envoyée le 25 mai 1658 de Galați au patriarche de la Russie Nikon par le métropolite Grégoire de Nicée, dont on constate plus tard l'arrivée à Moscou, après l'écartement de Nikon du trône patriarcal. Pour le doc. no. 18, rédigé le 18 février 1658, donc après la malheureuse issue de la campagne entreprise en Pologne par George Rákóczi II en 1657 et qui a causé la perte du trône de ce dernier, ainsi que des deux voïvodes roumains de l'espace extra-carpatique, nous sommes très contents de voir nos opinions soutenues dans *Les notions d' « authentiques » et « despotes » dans les sources byzantines et post-byzantines*, RESEE, 44, 2006, p. 71–81, pleinement confirmées par ce texte : le tsar russe est « authentés », tandis que le voïvode Gheorghe Ștefan est « aphentés ».

Ces documents méritent une attention spéciale de la part de l'historiographie roumaine, tout en gardant une haute valeur pour l'histoire des relations internationales d'après la guerre de Trente Ans, ainsi que d'après l'éclatement de la guerre entre Venise et l'Empire ottoman (1645–1669), qui a aiguïlé le conflit de ce dernier avec les pouvoirs chrétiens : les Habsbourg, la Pologne et la Russie. Ce chapitre met aussi en évidence l'élargissement du rôle de médiation assumé par la grécité post-byzantine entre les Turcs et le monde chrétien d'un côté, entre les différents pays et régions du monde orthodoxe de l'autre côté. Les patriarches orthodoxes qui ont milité alors pour un rapprochement avec le catholicisme, comme l'œcuménique Joannice II (p. 66 et 139, n. 10) mettent en lumière une direction d'études encore peu illustrée par l'historiographie. C'est ainsi que le petit livre de V. G. Ćencova nous fournit non seulement une précieuse information inédite, mais aussi de grandes idées sur le devenir d'une époque historique.

*Tudor Teoteoi*